

(2005), notamment l'opposition entre Nature et Culture, Rey propose une nouvelle perspective de la primatologie postcoloniale. L'auteur démontre l'existence de l'opposition Nature-Culture sur le site Makokou au Gabon, construit par le couple Gauthier-Hion, qui s'amplifie du fait de l'impact du colonialisme. Cette station de primatologie dédiée à la recherche sur plusieurs espèces de cercopithèques et d'autres primates – toutes menacées d'extinction – est une réussite pour le Gabon, car avec l'approbation de la communauté locale, la station est une source importante de revenus pour le village. Néanmoins, la reconnaissance de la contribution scientifique des chercheurs et des employés locaux n'était pas au rendez-vous. Par exemple, dans les travaux des Gauthier-Hion autour de la création de la station africaine, un seul assistant a été cité, et ce, en dernière position dans les publications. De plus, alors que les deux chercheurs français dénonçaient activement le braconnage pratiqué par les populations locales, ils continuaient d'acheter à ces mêmes braconniers et chasseurs le contenu des estomacs des cercopithèques pour analyser leur régime alimentaire. Cet exemple révèle la manière dont le colonialisme tire bénéfice de toutes les dimensions de la situation, même dans le cadre scientifique. Également, la distinction entre Nature et Culture est accentuée par la désignation de la station de Makokou comme « un laboratoire ouvert » par Rey. D'après l'auteur, l'étude comportementale qui se déroule sur les singes profite des sujets de la nature pour accéder à des connaissances et fait ainsi tomber la vivisection récemment critiquée au début des années 1970. Ce terme de « laboratoire ouvert » est effectivement attrayant, mais se révèle donc incorrect, car l'avantage de l'étude comportementale est justement de l'observation pure et non de l'expérimentation. Le travail de terrain ne peut donc pas être comparé à celui d'un laboratoire, mais plus d'un « observatoire ouvert ».

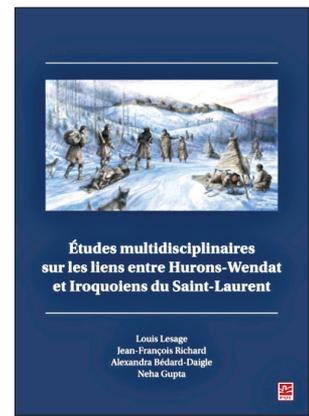
En conclusion, l'historique très détaillé dressé par Rey est réussi. Par ailleurs, l'auteur ouvre au public l'accès aux archives inaccessibles. Néanmoins, la comparaison des deux stations et de

leurs travaux est plutôt superficielle et fournit très peu d'informations du point de vue de la primatologie. Par ailleurs, on note quelques erreurs comme le choix d'employer le terme « primates » plutôt que « singes » quand il s'agit des cercopithèques. L'utilisation du terme singe est plus adéquate notamment quand l'auteur évoque des recherches sur le langage verbal. D'ailleurs, ce dernier est un autre terme inadéquat selon les primatologues, car il souligne l'utilisation du langage à syntaxe complexe dans le langage des primates, ce qui n'est scientifiquement pas encore confirmé (GILLEPSIE *et al.* 2014). Il est plus judicieux de parler de langage articulé. *Les stations en primatologie* s'adresse à un public non initié au monde de la primatologie et constitue un point de départ solide à l'acquisition de connaissances dans cette discipline.

Ouvrages cités

- DESCOLA, Philippe 2005. *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris.
- GILLESPIE-LYNCH, K., P. M. GREENFIELD, H. LYN et S. SAVAGE-RUMBAUGH 2014. "Gestural and Symbolic Development Among Apes and Humans: Support for a Multimodal Theory of Language Evolution". *Frontiers in Psychology* 5: 1228.
- HARAWAY, D. J. 2013. *Primate Visions: Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*. Routledge, London.
- LEAKEY, L. S. B. & V. M. GOODALL 2014. *Unveiling Man's Origins: Ten Decades of Thought About Human Evolution*. Routledge, London.
- REY, G. 2013. *Les institutions politiques mossis à l'épreuve de la situation coloniale*. L'Harmattan, Paris.
- 2018. *Afriques anarchistes: introduction à l'histoire des anarchismes africains*. L'Harmattan, Paris.
- TANG-MARTÍNEZ, Z. 2020. "The History and Impact of Women in Animal Behaviour and the ABS: A North American Perspective". *Animal Behaviour* 164: 251-260.

Marine Larrivaz, doctorante en primatologie
Département d'anthropologie
Université de Montréal
marine.larrivaz@umontreal.ca



ÉTUDES MULTIDISCIPLINAIRES SUR LES LIENS ENTRE HURONS-WENDAT ET IROQUIOENS DU SAINT-LAURENT

Louis Lesage, Jean-François Richard, Alexandra Bédard-Daigle et Neha Gupta

Presses de l'université Laval, Québec, 2018. 150 p.

Revu par Lucile Bousquié

CET OUVRAGE est issu d'un numéro spécial du journal *Ontario Archaeology*, lui-même fruit des discussions et présentations qui se sont déroulées en 2015 lors d'un symposium organisé conjointement par la Nation huronne-wendat, l'*Ontario Archaeological Association* et la *Eastern States Archaeological Federation*. Pendant une journée complète, les participants ont mis l'accent sur les liens entre Hurons-Wendat et Iroquoiens du Saint-Laurent (ISL). Les différents chapitres de ce recueil résultent de cet échange et de la volonté de vulgariser certains aspects scientifiques.

Le livre est édité par Louis Lesage, docteur en biologie et directeur du bureau du Nionwentsïo dont la mission est de protéger et promouvoir les ressources du territoire de la Nation huronne-wendat, Jean-François Richard, archéologue travaillant pour le bureau du Nionwentsïo, Alexandra Bédard-Daigle, membre de la Nation huronne-wendat et archéologue, ainsi que Neha Gupta, archéologue spécialisée dans l'étude des dynamiques spatiales des autochtones. Les contributeurs des chapitres sont principalement des anthropologues spécialisés dans les études américanistes, parfois aussi membres de la Nation huronne-wendat. L'ensemble des au-

teurs de l'ouvrage s'inscrivent dans une démarche de collaboration étroite avec les nations autochtones, ce qui s'oppose aux pratiques archéologiques « traditionnelles » qui ne placent pas l'interaction avec les populations descendantes locales au centre de la recherche. Cela fait écho aux changements méthodologiques et éthiques de la discipline survenus au cours des dernières années. Il existe donc une volonté de la part des universitaires de créer de nouvelles dynamiques de recherche et de décoloniser les pratiques archéologiques américanistes. Ainsi, les méthodes employées ici viennent de diverses disciplines et comprennent des analyses ethnologiques, linguistiques et archéologiques des populations présentes sur le territoire comprenant les bords du lac Ontario, les rives du Saint-Laurent, ainsi que le nord de l'État de New York.

Avec cet ouvrage, les auteurs veulent démystifier la disparition supposée des ISL durant la période qui a suivi les expéditions de Jacques Cartier et précédé l'arrivée de Samuel de Champlain. La thèse principale soutenue est que les ISL avaient des contacts étroits avec certaines populations voisines huronnes-wendat ancestrales et haudenosaunee. Au cours des 15^e et 16^e siècles, les ISL se seraient simplement déplacés et intégrés à ces populations pour faire face à l'augmentation des conflits sur leur propre territoire. Selon les auteurs, la tradition orale de la Nation huronne-wendat soutient que les ISL sont leurs ancêtres tout comme les Hurons-wendat ancestraux, puisque ces deux populations se sont réunies au 17^e siècle. Cette affirmation a été longtemps en contradiction avec les conclusions des archéologues, qui décrivaient les ISL comme une population ethnique à part entière et tout simplement disparue.

L'ouvrage s'ouvre sur un rappel des limites de l'archéologie quant à la compréhension de l'affirmation ethnique des peuples. Cette notion est de nouveau abordée à la fin du livre, dans le chapitre 11, écrit par Warrick et Lesage. En effet, le terme d'ISL désigne une culture matérielle distincte, présente à un endroit localisé et qui se différencie, dans le style et les pratiques, des populations contemporaines voisines. Le sentiment

d'appartenance ethnique des populations alors sur place n'est que très difficilement observable au travers des artefacts, car il relève plus du ressenti individuel que de preuves matérielles. Les auteurs rappellent donc bien qu'ils parleront dans ce texte des ISL comme d'une population différente des Hurons-Wendat ancestraux par ses pratiques culturelles et non pas par leur appartenance ethnique.

Au fil des chapitres, plusieurs preuves anthropologiques sont apportées pour appuyer la thèse d'une relation privilégiée entre Hurons-Wendat et ISL. L'accent est principalement mis sur les artefacts archéologiques d'échanges entre les deux populations, notamment la céramique et des perles, ainsi que par l'organisation des villages et des maisons longues au cours des siècles sur les différents sites. Les chapitres de Gates Saint-Pierre (ch. 5), de Dermarkar *et al.* (ch. 8) et de Williamson (ch. 9) sont consacrés aux résultats des analyses des artefacts. Les chapitres de Steckley (ch. 2), de Abel (ch. 6) et de Ramsden (ch. 10) apportent quant à eux des preuves archéologiques et linguistiques d'une présence de plus en plus forte des ISL à partir du 16^e siècle sur les territoires et dans les villages des Hurons-Wendat ancestraux. Le chapitre 10 en particulier explique en détail ce processus d'intégration et éclaire les différentes coalescences de populations dont ont résulté les quatre nations de la Confédération huronne-wendat. En effet, les archéologues ont constaté que le territoire du lac Balsam a d'abord été habité par des Hurons-Wendat ancestraux et périodiquement par des Algonquins. Une deuxième population de Hurons-Wendat ancestraux se serait installée, suivie de la migration des ISL et de certains Algonquins. Tous ces peuples, coexistant plus ou moins pacifiquement, se seraient alors réunis sous l'appellation unificatrice de Yarëndahrônnon, la Nation du Rocher, une des quatre nations de la Confédération dont descendent les Hurons-Wendat actuels.

Le chapitre de Gaudreau et Lesage (ch. 1) et celui de Richard (ch. 3) viennent appuyer ces interprétations en détaillant et en analysant la tradition orale huronne-wendat et les récits sur

leur ascendance ISL. Enfin, la migration des ISL vers d'autres territoires et donc leur « disparition » des rives du Saint-Laurent après leur rencontre avec Jacques Cartier a souvent été expliquée par une épidémie issue des contacts avec les premiers colons européens et leurs maladies. Sans exclure totalement l'impact que cela a pu avoir, les chapitres de Birch (ch. 4) et de Engelbrecht et Jamieson (ch. 7) apportent une autre explication. Les preuves archéologiques suggèrent que l'augmentation des conflits sur le territoire à cette période a poussé les ISL à se déplacer ailleurs, vers des populations voisines et alliées. Ainsi, toutes les recherches scientifiques, bien que différentes dans leurs approches et les sites qu'elles étudient, se rejoignent et mettent de l'avant l'importance de réétudier les sites, d'analyser à nouveau les anciennes données pour en tirer des conclusions plus justes et surtout de collaborer avec les populations descendantes.

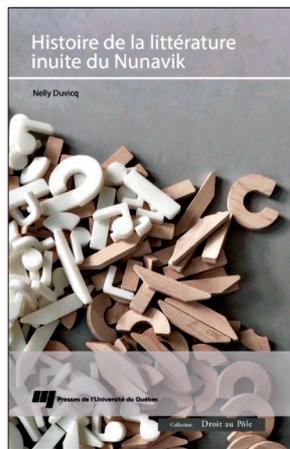
Comme le précisent les auteurs en introduction, Lesage, Gupta et Sioui, cet ouvrage se veut lisible et accessible et s'adresse à un public non initié à l'anthropologie et à l'archéologie en particulier. Ils expliquent que la population pour laquelle il a été créé est avant tout la Nation huronne-wendat, mais aussi toute personne curieuse d'en apprendre plus sur les liens entre les populations autochtones du Nord-Est de l'Amérique. Le pari de vulgarisation est assez réussi puisque tous les articles sont clairs et agrémentés d'une abondante banque d'illustrations. Cependant, comme il s'agit des traductions d'articles anglophones, quelques phrases syntaxiquement bancales ou répétitives et quelques fautes de frappe sont présentes. Tout cela ne freine cependant en rien la compréhension des textes par un public francophone.

De plus, les écrits sont organisés dans un ordre assez logique pour que la complexité des analyses et des méthodologies augmente au fur et à mesure que le lecteur acquiert des connaissances et une opinion sur les liens entre les populations. Le seul bémol serait le manque de clarté de certaines cartes pour situer les territoires ou les sites évoqués. En effet, elles sont assez complexes pour les

personnes ne venant pas de ces régions et ne connaissant donc pas très bien la géographie locale, et il aurait été préférable que les auteurs ajoutent certaines indications supplémentaires.

La balance entre les différentes disciplines de ce recueil multidisciplinaire peut aussi être questionnée. En effet, sur les dix chapitres présentant des recherches scientifiques, sept sont des études archéologiques, deux présentent des études ethnologiques des traditions orales huronnes-wendat et un seul traite de linguistique. Bien que cela puisse se comprendre puisque le recueil a d'abord été un numéro spécial d'un journal scientifique archéologique, le lecteur peut s'attendre à plus de diversité dans les domaines d'étude compte tenu de l'appellation « multidisciplinaire » présente dans le titre. Il n'est par exemple jamais fait mention d'études funéraires ou bioanthropologiques et nous ne savons pas si cette absence est due au choix des populations autochtones descendantes lors des fouilles et analyses, au manque de matériel bioarchéologique ou tout simplement à un choix éditorial. L'archéologie est donc mise au premier plan, mais il est important de souligner le rappel qui est fait à la fin du livre sur les limites de telles recherches. Les auteurs nuancent à nouveau le lien qui peut être fait entre la culture matérielle et l'ethnicité, et rappellent que l'utilisation de l'archéologie et des artefacts comme preuves « juridiques » lors des conflits entre le gouvernement et les populations autochtones doit toujours être remise en perspective et ne pas suppléer à la mémoire et à la tradition orale des peuples. Cela permet, à la fin de la lecture, de se faire une opinion plus avisée et critique face à ce qui nous a été exposé et d'encore mieux apprécier l'ouvrage.

Lucile Bousquié, doctorante en anthropologie, Université de Montréal
lucile.bousquie@umontreal.ca



HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE INUITE DU NUNAVIK

Nelly Duvicq

Collection Droit au Pôle, Presses de l'Université
du Québec, Québec, 2019. 248 p.

Revu par Laura Maria Lopera Realpé

HISTOIRE de la littérature inuite du Nunavik est le fruit des recherches doctorales de Nelly Duvicq menées à l'Université du Québec à Montréal. Aujourd'hui, l'autrice est enseignante de français à l'école Nuvviti à Ivujivik, au Nunavik.

Dans son ouvrage, Duvicq examine le parcours des habitants du Nunavik dont les écrits et les récits sont publiés en inuktitut, anglais et français, une caractéristique singulière. L'ouvrage, qui contient des réflexions et des données sociologiques, géographiques et historiques spécifiques au Nunavik, est accessible à tout public. Elle analyse des textes écrits en inuktitut par des auteurs inuits. Chaque événement historique fondamental pour le développement de la littérature inuite au Nunavik – à l'intérieur des 60 années d'histoire – est couvert en cinq chapitres. D'ailleurs, le livre se démarque par l'absence de sections expressément dédiées aux cadres théorique et méthodologique, qui sont plutôt disséminés au fil de l'œuvre. En analysant les conditions de production des poèmes, des chansons, des histoires, des mythes et des légendes inuit, Duvicq s'attelle à mettre de l'avant les processus qui ont mené à l'émergence de la littérature inuite du Nunavik, de 1959 jusqu'à aujourd'hui. L'autrice révèle comment les Inuit, ayant vécu dans des contextes historiques et sociaux diffé-

rents au Canada, tentent de trouver une langue et une culture commune à travers la littérature.

Tout d'abord, l'autrice analyse diverses œuvres littéraires (romans, autobiographies), des extraits de périodiques et de journaux, tous écrits en inuktitut. Elle examine ensuite d'autres types de textes qui servent de supports numériques à la tradition orale de la communauté. Ceux-ci incluent des contes traditionnels, chansons, pièces de théâtre, émissions radio ainsi que d'autres productions audiovisuelles telles que des vidéos YouTube, films, documentaires.

Au fil des chapitres, Duvicq retrace brièvement l'histoire des Inuit et leur rapport à la production écrite. L'autrice remonte à la période coloniale, pendant laquelle l'éducation religieuse était obligatoire, et met l'accent sur l'introduction de l'écriture syllabique comme représentation de la langue parlée pendant la seconde moitié du 20^e siècle. Duvicq inclut dans son analyse les différentes conséquences des politiques fédérales et provinciales sur les populations inuites, particulièrement la sédentarisation forcée, l'application de l'économie capitaliste et la scolarisation obligatoire en langues anglaise et française.

L'autrice aborde également les initiatives de la population locale inuite du Nunavik pour mettre sur pied des institutions sociales, politiques et littéraires, dont la création de partis politiques inuits, radios locales, sites web, etc. Ces initiatives ont notamment participé au développement de la conscience culturelle, historique et politique inuites. De plus, l'autrice recense plusieurs textes inuits qui relatent les effets de ces événements historiques, jetant ainsi la lumière sur les expériences personnelles, la vie quotidienne, la résistance, la résilience, l'autodétermination, l'anticolonialisme et l'autonomie politique et culturelle des populations inuites.

Avec cet ouvrage, Duvicq souligne l'importance des auteurs inuits, porteurs des réalités du monde arctique, généralement inconnues des populations non inuites. Cette expression écrite illustre leur conception de la vie et de la société, ainsi que des impacts des facteurs extérieurs (imposés ou non) à leur